

Guéthary

Jusqu'au 30 août 2008, Mathieu Diesse prend ses quartiers au musée de Guéthary et expose « Les grands silences » : toutes les toiles, les dessins et les projets qui sont le fruit d'une vie de travail et de réflexion. Le thème « Les grands silences » donne le ton de l'ensemble. Mer toujours présente, côtes rocheuses, plages silencieuses, paysages déserts, habités des mille et une choses qu'y découvre le peintre. Bouquets aussi, étrangement lumineux, rares portraits de jeunes femmes, autant de facettes le plus souvent soulignées par ce vert et ce bleu qui reviennent sans cesse comme une signature personnelle. « L'œuvre de Mathieu Diesse touche à deux éléments vitaux : l'eau dont nous sommes issus, qui s'étale immense et profonde, et le souffle – celui de la genèse – lourd et créateur, rendu par l'utilisation d'un glacis gris rapidement étendu.

Dès l'abord, c'est "l'espace" qui s'impose dans son œuvre. Le peintre s'oblige à des règles sévères dans son travail : une gamme étroite de couleurs froides et un large recours aux valeurs du blanc au noir, qui confèrent à ses toiles leur volume et leur tension ; au niveau de la construction, une séparation axiale ou même deux, et un flou dans la partie inférieure du paysage structuré par ces verticales qui, malgré leur fragilité, investissent le relief d'autant plus fort que la matière disparaît, comme en retrait.

L'aspect frêle de ces lignes qui montent – au cœur desquelles le trait jaillit comme soutenu par de larges vides qui rendent l'immensité à ces océans inexplorés – trahit l'amitié particulière du peintre pour cet aplomb, possible présence de l'homme par ailleurs jamais évoqué sur les toiles de Mathieu Diesse.

Laissons-nous faire. Un mur blanc et lisse, une ombre rasante, quelques aspérités ici et là : le plaisir naît de la promenade de l'œil le long de ces lignes, captant ici une accélération, là un ralentissement, plus loin un silence suspendu, et les sonorités modulées par Mathieu Diesse trouvent écho dans notre "temps" intérieur.

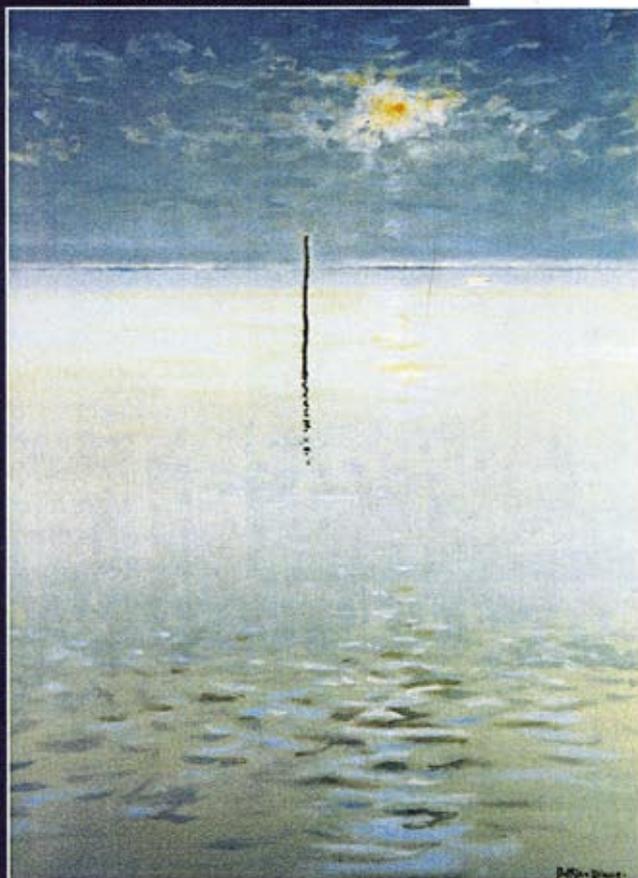
Impossible de caresser l'espace d'un mouvement continu : c'est une succession de visions ponctuelles, où l'œil fonctionne comme une persienne qui n'embrasse qu'une partie du visible, séparant et reliant à la fois. Cette approche insuffle un rythme sériel à la toile. L'artiste voit bien dans notre incapacité à saisir l'image sa propre difficulté à situer sa trace, mais peut reprendre à son compte le cri silencieux de Nicolas de Staël "Je ressens donc je vois". Pour lui en effet, le visible n'est pas objectif, ni même réel, c'est un affect. »

Espace temps - Michel Aldama

Rens. : 05 59 54 86 37



■ Les bateaux endormis, huile sur toile



■ Le reflet immobile, huile sur toile